

Marc RIBOUD

Un regard sur le monde



Exposition de photographies

23 juin - 30 septembre 2018

Fondation Carzou – 04100 Manosque

DOSSIER DE PRESSE

SOMMAIRE

- Edito p.1
- Le mot du Président des NPP p.2
- Le mot de la Fondation Carzou p.3
- L'exposition p.4
- Les photographies présentées p.5
- Biographie p.9
- Bibliographie p.10
- Les Nuits photographiques de Pierrevert p.11
- La Fondation Carzou p.12
- Renseignements pratiques p.13

Édito

Dix ans déjà que *Les Nuits Photographiques de Pierrevert* existent. Créée par quelques passionnés emmenés par Stéphane Kossmann, cette manifestation a trouvé sa place dans le paysage photographique national.

Sans rivaliser avec les « grands » tels que les *Rencontres d'Arles*, *Visa pour l'image* de Perpignan ou le *festival de la Galicie* en Bretagne, *Les Nuits Photographiques de Pierrevert* s'inscrivent dans un réseau de festivals exigeant et grand public (l'un n'est pas incompatible avec l'autre) tel que *Barrobjectif*, dans le village de Barro en Charente, ou *Présence(s) photographies* à Montélimar.

De grands noms de la photographie sont venus à Pierrevert, en toute simplicité, à la rencontre de plus de 350 photographes, d'horizons et de sensibilités différents et surtout à la rencontre d'un public tous les ans toujours plus nombreux et enthousiaste.

Les Nuits Photographiques de Pierrevert sont bien sûr à Pierrevert, dans le village, au golf, au domaine de la Blaque, mais aussi à Montfuron, et à Manosque à la Fondation Carzou avec chaque année une grande exposition qui dure tout l'été, notamment cette année avec les photographies de Marc Riboud.

L'implication de l'agglomération Durance Luberon Verdon est forte, nous soutenons *Les Nuits Photographiques de Pierrevert* sans réserve et je me permets, au nom de tous les élus de l'agglomération, de vous souhaiter une belle édition pour ce dixième anniversaire, et de beaux projets pour les dix ans à venir.

Pascal Antiq,
Vice-président de la Durance Luberon Verdon Agglomération,
en charge du développement culturel

Le mot du président des Nuits photographiques de Pierrevert

Le festival des Nuits photographiques de Pierrevert fête cette année sa dixième édition.

L'occasion de retrouver la plupart des marraines et parrains qui ont honoré le festival de leur présence : Peter Knapp, Hans Silvester, Jean Daniel Lorieux, Steve Hyett, Sacha Von Dorsen... De rendre aussi hommage à tous les invités d'honneur qui sont passés par Pierrevert au cours de ces 9 dernières éditions : Sabine Weiss, Bernard Plossu, Guillaume de Sardes, Charlelie Couture et tant d'autres, sans compter les quelques 358 photographes sélectionnés et présentés. Un beau livre de rétrospective est édité pour relater cette belle aventure, commencée à Pierrevert et étendu depuis 4 années à l'échelle de l'agglomération de Manosque.

L'accès à ce magnifique lieu de la Fondation Carzou nous permet ainsi d'exposer de grands noms qui ont marqué la photographie.

Cette année c'est Marc Riboud que nous avons le plaisir de présenter. Il fait partie de ces photographes qui ont parcouru le monde pour montrer ses transformations.

Disparu en 2016, il nous lègue des témoignages précieux d'évènements majeurs de notre histoire des années 1950 à nos jours. Des indépendances de l'Algérie et des pays africains, en passant par les événements de Mai 1968, la prise d'otages de l'ambassade américaine en Iran, la Pologne et Solidarnosc, jusqu'à l'apartheid en Afrique du Sud, il nous laisse la mémoire d'un demi-siècle de combats de libération - fidèle à son propre engagement, à 20 ans dans la résistance française - comme à travers la photographie emblématique, connue du grand public, « la jeune fille à la fleur », symbole de paix dans une Amérique enlisée dans la guerre au Vietnam. Il a obtenu plusieurs prix pour son travail, notamment le Prix Nadar en 2012. Esthète aussi, il témoigne de la beauté du monde, celle des paysages d'Alaska, montrés dans l'exposition, ou ceux de Chine, qui a fait l'objet d'un très beau livre, dans *Vers l'Orient*.

Encore une fois, les Nuits photographiques de Pierrevert permettent au public de découvrir un grand maître de la photographie contemporaine, internationalement reconnu.

Nous en sommes très fiers car c'est cette mission de transmission que nous revendiquons et je remercie Catherine Riboud, sa femme, d'avoir accepté ce beau projet et contribué, avec Lorène Durret et la Fondation Carzou, à sa réalisation.

Stéphane Kossman

Le mot de la Fondation Carzou

La Fondation Carzou, qui a pour vocation de proposer des manifestations culturelles de qualité, est heureuse d'accueillir, pour sa 4^{ème} collaboration avec les Nuits Photographiques de Pierrevert, l'œuvre d'un photographe de renom dont la modestie n'a pas éclipsé le talent.

Marc Riboud a marqué l'histoire de la photographie par sa capacité à saisir l'instant présent et à raconter le monde avec un regard à la fois juste, sensible et bienveillant.

Auteur de reportages saisissants sur des pays bouleversés par les mouvements sociaux et politiques, mais aussi de clichés plus artistiques, il révélait la réalité sous ses formes les plus diverses en n'oubliant jamais le plaisir de l'oeil.

Comme Carzou, il fut un témoin important de notre civilisation mais à l'inverse de ce dernier, son regard ne portait pas de jugement, il désirait simplement comprendre et partager. « La photographie ne doit pas chercher à prouver, mais elle peut convaincre quand elle ne cherche pas à le faire. Elle ne peut pas changer le monde, mais elle peut montrer le monde surtout quand il change. La photographie peut apprendre à voir, peut donner envie de voir, et ainsi donner le goût de vivre. » disait-il.

Les belles salles de l'ancien couvent de la Présentation, de par leur élégance et leur configuration, mettent en valeur les photographies magnifiquement composées et le parcours thématique de l'exposition qui fait voyager le visiteur de pays en pays.

En participant à cette exposition, la Fondation Carzou confirme sa volonté de participer à la vie culturelle de Manosque et de ses environs et de renforcer les liens qu'elle a tissés avec ses partenaires institutionnels.

L'Exposition

Marc Riboud a photographié le monde depuis le début des années 1950 jusqu'aux premières années du 21^{ème} siècle. Il l'a fait avec passion, souvent en solitaire, avec le désir constant de le comprendre et d'en révéler la beauté. Choisir, pour chaque exposition, parmi des milliers d'images réalisées pendant plus de cinquante ans de travail est chaque fois un exercice difficile !

Cette exposition de Manosque met en lumière quatre chapitres de cette œuvre si riche. Le premier chapitre réunit les photographies des années cinquante, quand Marc Riboud était un jeune photographe lyonnais découvrant avec émerveillement Paris, sa tour Eiffel et d'autres villes d'Europe, avant de partir en 1955 vers l'Orient par la route, jusqu'en Inde puis au Japon. Ce goût pour l'Europe, à l'ouest comme à l'est, ne le quittera pas, comme sa passion jamais rassasiée pour la Chine où il retournera sans cesse, de son premier voyage en 1957 jusqu'en 2010 et qui forme le deuxième chapitre de l'exposition.

Les deux autres chapitres ressemblent davantage à des reportages : ses photographies de l'indépendance de l'Algérie en 1962, et son voyage sur les routes gelées de l'Alaska pendant l'hiver 1958. Les premières font désormais partie de l'Histoire de l'Algérie, un peu comme la « jeune fille à la fleur », présente aussi dans l'exposition, fait partie de l'histoire de l'Amérique. Les secondes, singulières dans son travail et merveilleusement graphiques, ont été jusqu'à présent peu montrées.

Pays et époques sont éloignés et divers, mais cette diversité même permet de reconnaître, dans toutes ces images, le regard singulier de Marc Riboud. Un regard qui montre, propose, sans jamais imposer sa manière de voir, un regard qui préfère comprendre plutôt que juger et qui, pour comprendre, observe avec sympathie ceux qu'il rencontre.

Mais ce n'est pas tout, car Marc Riboud était gourmand de beauté et de plaisir visuel. Pour obtenir cette harmonie des formes qu'il aimait tant, il se plaçait toujours à une certaine distance de son « sujet », cherchant un ordre dans le désordre du réel, agençant les lignes et les courbes, jusqu'à obtenir ces photographies merveilleusement composées qui nous séduisent par leur élégance et leur grâce.

Catherine Riboud

Les photographies présentées

1^{ère} salle : Quelques photographies emblématiques

Qui n'a pas déjà vu « Le peintre de la tour Eiffel » ou « La jeune fille à la fleur » ? Marc Riboud fait partie de ces photographes dont on connaît les images, sans toujours en connaître l'auteur. Des clichés si évocateurs et puissants visuellement qu'ils dépassent le photographe, devenant des « icônes » et s'inscrivant dans la mémoire collective.

- *Le peintre de la tour Eiffel*



C'est sa première photographie publiée, dans le magazine *Life* en 1953 avec pour titre « Blitheful on the Eiffel » (insouciant sur la tour Eiffel). Marc Riboud a tout juste 30 ans, et grâce à cette publication il entre à l'agence Magnum, à l'invitation de Robert Capa et d'Henri Cartier-Bresson. Marc Riboud avait trouvé en ce dernier un ami, un maître : « J'ai découvert, à travers lui, un jeu géométrique, le souci de la composition ».

Enfant timide, c'est à lui, parmi ses frères et sœurs, que son père avait dit : « Puisque tu ne sais pas parler, tu sauras peut-être regarder ». Ayant quitté Lyon pour se consacrer à la photographie, il se balade dans Paris à la recherche d'images. La tour Eiffel est en train d'être repeinte, il s'y rend immédiatement. Lorsqu'il revient avec cette photographie, Robert Capa a l'idée de la proposer à une marque de cognac pour sa publicité, sans succès. Aujourd'hui largement diffusée elle est devenue une image emblématique.

- *La jeune fille à la fleur*

Le 21 octobre 1967 a lieu à Washington une grande manifestation contre la guerre américaine au Vietnam. Marc Riboud y photographie la jeune Jan Rose Kasmir, brandissant une fleur en réponse aux armes des soldats. « J'étais là depuis 5h du matin. Une masse humaine se plante devant une muraille de baïonnettes. Une jeune fille s'approche, parle aux militaires, une fleur à la main », raconte Marc Riboud.

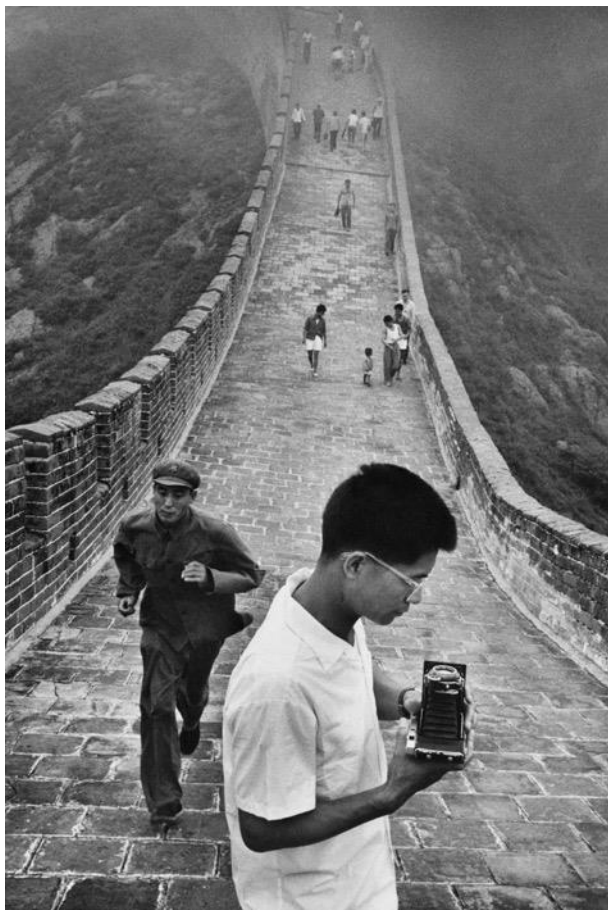


Cette photographie est devenue non seulement un symbole de la paix, mais aussi un cas d'école pour la lecture des images, tant les oppositions sont nombreuses : baïonnettes phalliques contre fleur virginale, multitude contre solitude, sombre contre clair, ou encore mort contre vie, comme l'égrène le site internet [Le Sens des images](#).

En 2003, Jan Rose Kasmir retrouve Marc Riboud lors d'une manifestation à Londres contre l'invasion américaine de l'Irak. Des retrouvailles immortalisées par le photographe, qui saisit alors le visage de la quinquagénaire brandissant son propre portrait de 1967.

La Chine

C'est en 1957 que Marc Riboud se rend en Chine pour la première fois. Il y retournera plus d'une vingtaine de fois, immortalisant les bouleversements d'un pays en constante évolution : « Parce que les lieux sont comme les amis, j'ai besoin de les retrouver, de savoir s'ils ont changé, ce qu'ils deviennent. »



Photographe sur la Grande Muraille. Chine. 1971

Jeune photographe attiré par ce pays fermé au monde extérieur depuis l'arrivée au pouvoir des communistes en 1949, Marc Riboud souhaitait montrer la réalité du quotidien.

Par ses « prises de notes photographiques » comme il se plaisait à les appeler, il témoigne des grandes époques du pays : la Chine de 1957, où subsistent les traditions séculaires, les mouvements politiques en 1965, à la veille de la Révolution culturelle, l'ouverture économique des années 1980 et le boom économique sans précédent qui bouleverse la société dans les années 1990-2000.

Pendant plusieurs décennies, Marc Riboud a photographié le quotidien des Chinois, révélant les multiples facettes d'un pays où, selon lui, « les époques coexistent et les émotions se lisent sur les visages ». Certaines photographies sont devenues célèbres - comme par exemple *La cantine*, ou *Les fenêtres d'antiquaire*, mais plus généralement ces ensembles constituent un témoignage rare.

Si le regard est juste, la composition soignée, ces images frappent avant tout par leur humanité et leur authenticité, leur capacité à toucher le visiteur, sans détours ni commisération.

Dans *Chine : Instantanés de Voyages*, son deuxième livre sur le pays (1980), Marc Riboud écrit dans la préface : « Je suis photographe, je ne suis pas sinologue. En Chine, j'ai beaucoup marché, beaucoup regardé, beaucoup photographié. J'ai bu aussi beaucoup de thé en écoutant les longs exposés toujours conformes à la ligne officielle du jour. (...) Partout j'ai vu, j'ai aimé, la beauté des visages, la patine des outils, l'immensité et l'étrangeté des paysages et partout une certaine dignité qui, pour presque tout un peuple, a remplacé l'humiliation. »

2^{ème} salle : Algérie Indépendance

Dès 1960, Marc Riboud se rend régulièrement en Algérie. En 1962, il photographie l'accession du pays à l'indépendance, après huit années de guerre meurtrière sur le sol algérien et de divisions profondes dans la société française.

Il suit les leaders politiques qui dirigeront le pays : Houari Boumediene et Ahmed Ben Bella, de retour d'exil. Il photographie le vote du référendum du 1^{er} juillet et les célébrations qui suivent :

« Les photographes de presse et leur jargon formaient une confrérie dont je me sentais exclu jusqu'à ce que, lors de l'indépendance de l'Algérie, je partage avec eux cette passion de l'actualité. Course folle pour se placer en tête d'un défilé, pour le précéder et non le suivre. « Si tes photos ne sont pas bonnes, c'est que tu n'es pas assez près. » me disait Capa. Je marche à reculons, les visages, les cris se rapprochent, je n'entends même plus le bruit du déclencheur. Je sens que je photographie mieux. Ballotté par les vagues et les soubresauts de la foule, les yeux pleins de poussière et de soleil, les images se bousculent dans un corps à corps de plus en plus fort qui me met en résonance avec la vibration de la foule.

La ferveur est contagieuse, j'essaie de ne pas me laisser submerger. La clameur monte, un certain état de grâce aussi. J'améliore le cadrage. Et la dixième photo est la bonne. Emportés par la joie délirante de l'indépendance, ces jeunes se croient désormais libres et heureux. Que sont-ils devenus aujourd'hui, eux et leur beau rêve ? »

Dans ce travail, Marc Riboud saisit l'instant, résume avec force un moment historique. Comme à son habitude, il soigne la composition, choisit son angle de vue, pour que celui qui verra l'image la parcourt et y trouve autant de détails, d'informations qui lui permettront de comprendre, ce à une époque où ces photographies se trouvaient principalement dans les journaux et magazines.

3^{ème} salle : Alaska

En 1958, Marc Riboud et Christian Berjonneau, jeune journaliste rencontré deux ans plus tôt en Inde empruntent la « Alaskan highway » et racontent ce voyage dans *Paris Match*.



Ils ont suivi la « Alaska highway » en plein hiver pour rejoindre Mexico, quelques mois plus tard, vingt mille kilomètres au sud. Attirance pour les routes, les grands espaces vierges et l'inconnu, amour du silence et de la solitude, Marc n'est plus là aujourd'hui pour dire ce qui l'a attiré dans ce pays de neige, mais quand nous regardons ses photos nous savons en tout cas ce qu'il y a trouvé : une neige qui efface toute laideur et sur laquelle tout se dessine comme sur une page blanche, des champs immaculés où chaque humain, chaque animal, chaque maison a l'air d'une apparition insolite, étrange, souvent poétique. Où les hommes ont une présence incroyablement forte parce qu'incroyablement rare, à tel point qu'ils semblent souvent se mouvoir en silence dans un film muet. En 1958, l'Alaska n'intéressait pas grand monde. La ruée vers l'or était finie depuis belle lurette, le pétrole n'était pas encore découvert et le réchauffement climatique était un mot connu des seuls spécialistes. Aujourd'hui, l'Alaska est devenu l'un des thermomètres des dangers environnementaux. Les scientifiques y mesurent la fonte des glaciers, l'érosion du lit des rivières, la migration des ours blancs vers le nord. Avec un graphisme étonnement moderne, les photographies de Marc Riboud révèlent curieusement la fragilité de ce monde polaire. Quoi de plus fragile, quoi de plus éphémère que la neige, semblent nous dire cette femme inuit et sa petite fille malmenées par le vent glacé ? Aujourd'hui leur message silencieux est plus actuel que jamais.

Catherine Riboud



Marc Riboud par © Xiao Quan

Biographie

Marc Riboud (1923 - 2016)

Né en 1923 à Saint-Genis-Laval, près de Lyon, Marc Riboud est le cinquième d'une famille de sept enfants.

1937 : muni du petit Vest-Pocket offert par son père pour ses 14 ans, il prend ses premières photographies lors de l'Exposition universelle de Paris.

1944 : il participe aux combats dans le Vercors.

1945 - 1948 : il fait des études d'ingénieur à l'Ecole centrale de Lyon et travaille en usine, une voie qu'il abandonne pour se consacrer à la photographie.

1953 : première publication dans le magazine *Life*, pour sa photographie d'un peintre de la tour Eiffel. Sur l'invitation d'Henri Cartier-Bresson et de Robert Capa, il rentre à l'agence Magnum.

1955 : via le Moyen-Orient et l'Afghanistan, il se rend par la route en Inde, où il reste un an.

1957 : il gagne la Chine pour un premier long séjour, avant de terminer son périple en Extrême-Orient au Japon, sujet de son premier livre : *Women of Japan*.

1960 : après un séjour de trois mois en URSS, il couvre les indépendances en Algérie et en Afrique subsaharienne.

1968 - 1972 : il effectue des reportages au Sud ainsi qu'au Nord Vietnam, où il est l'un des rares photographes à pouvoir entrer.

1979 : il quitte l'agence Magnum mais garde des liens avec ses amis photographes.

1980 - 1990 : il retourne régulièrement en Orient et en Extrême-Orient, particulièrement à Angkor et Huang Shan, mais aussi pour suivre les changements immenses et rapides de la Chine.

2011 : Marc Riboud fait une donation au Musée national d'art moderne d'un ensemble de 192 tirages originaux réalisés entre 1953 et 1977. Musées et galeries exposent son travail à Paris, New York, Shanghai, Tokyo, etc.

Marc Riboud s'est éteint à 93 ans à Paris, le 30 août 2016. Le cœur de ses archives rejoindra bientôt les collections du Musée national d'arts asiatiques - Guimet.

Bibliographie

Les photographies de Marc Riboud ont été publiées dans de nombreux magazines comme *Life*, *National Geographic*, *Paris Match* ou *Stern*. Auteur d'une quarantaine d'ouvrages, le travail de Marc Riboud est souvent exposé dans des galeries et musées, en France et à l'étranger.

Quelques ouvrages en rapport avec l'exposition :

- ***La jeune fille à la fleur***
Editions du Seuil (2017)
Texte de Philippe Séclier
- **Marc Riboud ; 50 ans de photographie ; l'instinct de l'instant**
Catalogue d'exposition édition Paris-Musées (2009)
Textes de Daniel Marchesseau, André Velter, Michel Frizot, Jean Lacouture
- ***Quarante ans de photographie en Chine***
Editions Nathan (1996)
Textes de Jean Daniel et Marc Riboud
- **Algérie Indépendance**
Editions Le Bec en l'air (2009)
Textes de Malek Alloula, Marc Riboud et Seloua Luste Boulbina
- **Alaska**
Catalogue d'exposition, Chanel Nexus Hall, Tokyo (2015)
Textes de Richard Collasse, Catherine Riboud et Masako Sato
- **Marc Riboud, 60 ans de photographie**
Editions Flammarion (2014)
Textes de Annick Cojean, Robert Delpire, Catherine Chaine et Marc Riboud

Les Nuits Photographiques de Pierrevert

Le festival des Nuits Photographiques de Pierrevert offre l'opportunité à des auteurs-photographes de projeter leur travail aux côtés de grands noms de la photographie.

Il a été créé sous l'impulsion de Stéphane Kossmann, photographe professionnel reconnu pour ses portraits de stars et président de l'association. Il souhaitait mettre en place un événement particulier autour du huitième art au sein de son village d'adoption, Pierrevert.

La volonté de transmettre sa passion à un large public, et de rendre accessible à tous la culture de l'image, ont été le déclic pour le mettre en lumière. Il contacte alors François-Xavier Emery, confrère et ami, pour le rejoindre dans cette aventure.

« Les Nuits photographiques de Pierrevert » ancrent ainsi leurs racines profondes dans ce petit village du Luberon. Elles voient le jour en 2008 et prennent vite de l'ampleur grâce à des passionnés locaux partageant les mêmes objectifs.

La première édition est une belle réussite, placée sous l'œil protecteur du grand Peter Knapp, qui parraine l'événement et le révèle. Trois jours et trois nuits dédiés à l'image, où le village se transforme en une magnifique galerie à ciel ouvert : les expositions s'installent dans les lieux préservés et insolites du patrimoine local. La nuit fait place à l'écran blanc qui lance, sous un autre angle, des séries de clichés d'artistes talentueux et à découvrir.

Au fil des éditions, la manifestation gagne en succès, à en juger non seulement par la participation grandissante du public chaque année, mais aussi par la qualité des sélections du jury.

La richesse de ce festival est l'esprit de convivialité et de partage qui y règne : les artistes sont hébergés chaleureusement par les Pierreverdants, les festivaliers peuvent parler librement avec les photographes, qui, reconnus ou en devenir, échangent leurs points de vue. Accessible à tous et entièrement gratuit, il perdure depuis 9 ans grâce à l'investissement de nombreux bénévoles. Son point de mire est de lever le voile sur la découverte de talents aux nouveaux horizons tout en croisant le regard des grands du huitième art.

La Fondation Carzou

Installée dans l'église de l'ancien Couvent de la Présentation, la Fondation Carzou est un lieu unique, né de la volonté commune du peintre Jean Carzou et de la municipalité de Manosque de réaliser dans cette belle architecture de style néoclassique une œuvre marquante pour le XXe siècle.

En effet, depuis 1991, la chapelle abrite la Fondation Carzou, un centre culturel reconnu d'utilité publique basé sur l'œuvre testamentaire du peintre Carzou : *L'Apocalypse*.

« Dans l'Apocalypse j'ai voulu représenter le cycle de l'aventure humaine. » Jean Carzou. Carzou, artiste d'origine arménienne, né en 1907 et décédé en 2000, a été considéré dans les années 50 comme l'un des dix artistes les plus influents de sa génération grâce à son graphisme puissant, nerveux et son talent de visionnaire.

La Fondation qui porte son nom a donc pour objectif de promouvoir son œuvre mais aussi d'être un haut lieu d'exposition de l'art de notre temps. Pour ce faire, elle met à disposition des projets les plus ambitieux ses magnifiques salles attenantes qui constituent un espace d'expression unique dans le département.

La Fondation Carzou fait pleinement partie du paysage culturel de la Ville de Manosque et de Durance, Luberon, Verdon, Agglomération qui la soutiennent financièrement depuis son ouverture au public.



Renseignements pratiques

Exposition organisée à la Fondation Carzou par les Nuits Photographiques de Pierrevert et le service de développement culturel de Durance, Luberon, Verdon, Agglomération du **23 juin** au **30 septembre 2018**.

Fondation Carzou
Rue des potiers - 04100 Manosque

Horaires d'ouverture :

Du lundi au samedi de 10h à 12h30 et de 14h à 18h30.

Fermeture les jours fériés.

Entrée libre.

Contacts

- **Les Nuits Photographiques de Pierrevert**

Président : Stéphane Kossmann

Directeur artistique : François-Xavier Emery

Communication / presse : Claude Bouliou

Tel : 06 36 84 16 49

Mail : lesnuitsdepierrevert@gmail.com

Site internet : www.pierrevert-nuitsphotographiques.com

- **La Fondation Carzou**

Attachée culturelle : Aude Mazel

Tel : 04 92 87 40 49

Mail : fondationcarzou@gmail.com

Site internet : www.fondationcarzou.fr

- **Le service de développement culturel**

Directeur : Bernard Sourice

Assistante administrative : Vanina Tanari

Tel : 04 92 87 34 00

Mail : culture@dlva.fr

En France, Marc Riboud est représenté par les galeries Arcturus, Camera Obscura et Polka, à Paris. A l'étranger il est représenté par la galerie Atlas à Londres, par la galerie Beaugeste à Shanghai et par Howard Greenberg à New York.

Pour toute information concernant les photographies de Marc Riboud, vous pouvez contacter le Bureau de Marc Riboud :

48 rue Monsieur le Prince
75006 Paris
Tel : 01 46 34 23 59
Mail : marc@marcriboud.com

